

D^r GEORGES MONTANDON,

Délégué du Comité international de la Croix-Rouge.

Le typhus exanthématique en Sibérie de 1919 à 1921.

La Mission en Sibérie du Comité international de la Croix-Rouge fut en Sibérie pendant l'été 1919, c'est-à-dire sous le régime de Koltchak, puis à Vladivostock de janvier à juin 1920, c'est-à-dire sous le régime socialiste-révolutionnaire et l'occupation japonaise, enfin en Transbaïkalie, en Sibérie et en Russie d'Europe de juin 1920 à mai 1921, c'est-à-dire sous le régime bolchéviste. (Pendant l'automne 1919, la mission fut au Japon).

A Omsk, en août 1919, le délégué visita à Koulomzino, faubourg d'Omsk sur la rive gauche de l'Irtouch, des trains de soldats atteints de typhus exanthématique qui étaient ramenés du front (c'est-à-dire de l'ouest), visite faite avec le major Ch. Mac Donald de la Croix-Rouge américaine et le consul général des Etats-Unis, M. Harris. Cette visite laissa l'impression d'un service militaire et sanitaire très défectueux : sous les wagons des trains qui s'amoncelaient en gare (et il en était ainsi dans toutes les gares), la paille, les ordures et les excréments qui s'accumulaient n'étaient pas enlevés ; les malades, pour un bon nombre en proie au coma, couchés sur un peu de paille dans des wagons à bestiaux attendaient des heures, si ce n'est plus, par la chaleur torride, sans qu'il fût pris soin d'eux pendant ce temps, avant d'être transportés dans un hôpital qui était à proximité des rails. La visite de l'hôpital lui-même donnait une impression nettement plus favorable.

Le délégué visita également à Omsk les hôpitaux des prisonniers de guerre, très insuffisants comme organisation, et celui de la Croix-Rouge américaine, muni de tout le confort nécessaire (pour l'armée de Koltchak et la population russe), mais dans les premiers et dans le second, les malades de typhus exanthématique se trouvaient en petit nombre.

A Irkoutsk, en septembre 1919, il rendit visite aux baraquements pour malades des camps de prisonniers de guerre. Ces baraquements laissaient moins à désirer que ceux d'Omsk.

D^r Georges Montandon.

D'autre part, le nombre des typhiques y était plus nombreux ; ils étaient recrutés principalement parmi les contingents de prisonniers qui venaient d'être évacués des camps de la région de l'Oural (Oufa, Zlataoust, etc.). Dans les baraquements pour Russes, également visités, le nombre des typhiques était encore plus fort.

Les sources d'où provenait le typhus (armée en retraite, évacuation des camps de prisonniers, centraux et bolchéviques) et la façon dont la retraite et l'évacuation étaient exécutées, faisaient prévoir qu'au cas où les circonstances s'y prêteraient l'épidémie, encore tenue en bride, tournerait au désastre. C'est ce qui se produisit quand la retraite de l'armée de Koltchak devint débâcle (novembre à janvier 1919-1920). Nous étions alors au Japon, mais les échos de ce que fut le typhus exanthématique pendant cet hiver-là, nous les eûmes plus tard, à notre retour sur le continent asiatique. Depuis le commencement de la guerre mondiale, aucun autre hiver ne lui fut comparable sous ce rapport-là en Sibérie. D'autre part, aucune statistique ne fut établie, ni par les Koltchakiens, ni par les Bolchéviques. Deux chiffres que nous avons entendu prononcer, donneront cependant une idée de l'étendue de l'épidémie. Les villes de Novo Nikolaïevsk et de Tomsk, les plus atteintes, auraient eu respectivement 80,000 et 120,000 morts du typhus. Il est évident que ces chiffres généraux ne sauraient être pris à la lettre ; ils peuvent à peine indiquer ceux de la morbidité, quoique la population de ces deux villes, qui était auparavant respectivement de 60,000 et de 120,000 environ, se soit, comme toutes les villes de Sibérie, considérablement augmentée pendant la guerre civile par l'apport des réfugiés, et qu'au moment de la débâcle une tourbe, militaire et civile, s'y soit amoncelée.

L'épidémie a été très violente en Cisbaïkalie, beaucoup moindre en Transbaïkalie, et minime dans la province maritime. En tenant compte des différents éléments d'appréciation, il faut compter que, pendant l'hiver 1919-1920, le nombre des *morts* du typhus exanthématique a été de *plusieurs dizaines de milliers*, le nombre des *malades*, de *quelques centaines de mil-*

Le typhus exanthématique en Sibérie.

ers (entre 50,000 et 100,000 morts ; entre 100,000 et 500,000 malades).

L'hiver 1920-1921, que nous avons vécu en Transbaïkalie (à Tchita et Verkhé-Oudinsk) et en Sibérie (à Irkoutsk et à Omsk) offrit un tableau tout différent de l'hiver précédent. (Nous ne parlons pas de l'été parce que le typhus exanthématique, en Sibérie, est avant tout une maladie d'hiver). Les causes qui firent que le typhus fut, cet hiver-là, peu fréquent sont les suivantes :

1° La propreté des gares sous le régime bolchévique devint tout resta infiniment plus grande que sous le régime de Koltchak. La seule circonstance défavorable qui subsistât était l'entassement des voyageurs, ou des gens sans gîte, dans les gares, la nuit. A plusieurs reprises, nous eûmes l'occasion de rendre des hommes attentifs au danger que représentaient ces agglomérations nocturnes. Le peu de précision de l'arrivée et du départ des trains sans parler d'autres raisons eût rendu, il faut le reconnaître, difficile la mise à exécution de toute ordonnance stricte dans ce sens.

2° La paix et l'ordre étant rétablis, il n'y eut pas de grand déplacement de troupes ou de population cet hiver.

3° Etant donné que non seulement il n'y eut que certains cas sporadiques de typhus, mais que la somme des cas fut inférieure à la somme des cas de chacune des années précédentes, il faut admettre que la vague de typhus de l'hiver 1919-1920 avait emporté tout ce qui était peu résistant à cette maladie. Pendant l'hiver 1920-1921, la population comprenait beaucoup plus d'éléments forts ou vaccinés par les épidémies précédentes.

Le fait qu'il s'est produit une sorte de vaccination spontanée contre le typhus ressort aussi du fait que le pourcentage de mortalité, qui dépassait autrefois 40% des malades, est tombé en Sibérie à 10% au maximum.

En résumé, l'hiver 1919-1920 fut certainement pour la Sibérie celui de la plus forte mortalité par typhus depuis la conquête russe. L'hiver 1920-1921 fut par contre celui de la plus faible mortalité, en tout cas pour ce qui concerne ces dernières années.

Lausanne, le 5 août 1921.